



COMMENTAIRE | Jour 2

22 mai 2020 | Église Saint-Ignace, Paris 6^e

Psaume 46 - Le Ressuscité monte vers le Père, nos chants l'accompagnent

Le Fils s'élève vers le Père, et le Père, dans les cieux, accueille le Fils. C'est l'heure de la victoire, la fin des combats et des souffrances, leur réunion tant attendue. La joie emplit le ciel. Et sur la terre, l'appel est à se joindre à la fête. Le passage entre la terre et le ciel est ouvert, les musiques se mêlent en une grande symphonie.

Nous sommes invités à applaudir, à crier, à ovationner, à chanter, à faire sonner les cors et tous les instruments, pour célébrer ce moment unique, de l'amour vainqueur. Et tous ces jours où à 20h, nous avons applaudi, sont comme des échos à ce moment.

« Dieu s'élève ». Et par nos chants, nous accompagnons son élévation.

Il dépasse le mal, la mort, l'obscurité, il est comme le soleil qui monte à l'Orient, et nous entrons dans la lumière.

« Dieu s'élève parmi les ovations » : Dans ce verset, qui est au centre du psaume, le cœur de notre foi est contenu, et tous les autres versets sont comme un écrin qui le recueille et l'expose.

Hier, nous avons célébré ce moment, l'Ascension du Christ auprès du Père, l'advenue de leur règne sur toute la terre.

« Dieu est le roi de la terre. Il règne, il est assis sur un trône sacré ».

Et puis le Christ a disparu aux yeux des disciples. Et ils sont restés là, dans le silence. Avec la question : et maintenant, que faire ?

Alors le doute a pu surgir : Dieu se serait-il confiné au ciel, tandis qu'il nous laisse à combattre un ennemi invisible et omniprésent ? La victoire ne serait-elle pas si définitive que cela ?

Le psaume donne effectivement des indices que le combat continue : le Seigneur est dit « redoutable », il « tient les peuples sous nos pieds ».

Lorsque Jésus était là avec les disciples, c'est lui qui combattait, c'est lui qui a emporté la victoire, c'est lui qui a mis le mal sous ses pieds. C'est lui le redoutable.

Mais le mal est encore dans le monde : le combat n'est pas terminé. Et pourtant, une chose est assurée : le Christ est victorieux. Et il veut nous faire participer à sa victoire.

Comment ? En nous envoyant l'Esprit.

Alors que le Christ monte, l'Esprit, déjà, descend. Cet échange est comme ce moment où le jour s'achève : le soleil éclairait la terre, mais il nous cachait le ciel. Avec la nuit, nous voyons enfin les galaxies, la splendeur du ciel étoilé. Et en prêtant attention, nous voyons la première étoile paraître, celle qui donne le nord.

Le silence d'après l'Ascension, c'est le temps de l'Esprit : il indique le cap, il fait scintiller le monde de tous les lieux où Dieu est à l'œuvre.

C'est l'heure d'appeler et d'accueillir l'Esprit, l'heure de contempler son souffle aviver ces lueurs, comme le vent passant sur des braises. C'est l'heure de découvrir, jusque dans les lieux de mort et de désolation, les croix, que des tombeaux s'ouvrent, que l'amour traverse.

Alors peu à peu, le chœur qui, après avoir chanté, se tenait dans le silence, commence à se disperser vers les grandes moissons du monde. Suivant la joie, nous serons guidés vers ceux avec qui nous pourrions servir, avec qui nous pourrions prier.

C'est alors que nous vivons de l'Esprit : car c'est lui qui prie en nous, c'est lui qui sert en nous, c'est lui qui nous fait connaître le Fils notre Sauveur, et qui par le Fils nous conduit au Père, c'est en lui que nous pouvons dire à Dieu, « Père », en lui que nous sommes véritablement filles et fils de Dieu.

Demandons aujourd'hui la grâce de l'Esprit, afin de connaître, à tout moment, le lieu et l'heure où nous pourrions vivre en filles et fils de Dieu, chantant, ou servant, ou restant en présence silencieuse. Afin que par nos voix et par nos mains, et par toute notre vie, la joie du ciel passe vers la terre et en retour, la porte et l'élève, en une création nouvelle.

Père Guilhem Causse sj